

WIGILIA BOZEGO NARODZENIA

VEILLE DE NOEL

Un drame de

CHRISTIAN MORIAT

WIGILIA BOZEGO NARODZENIA

VEILLE DE NOEL

DECOR : La maison des Skibinski, quelque part en Pologne, la veille de Noël

PERSONNAGES : 6H + 3F + 2 Enf (Garçon et F)

-Franciszek Skibinski, le père

-Antonina Skibinska, la mère

-Janek (8 ans) }
-Jedrek (7 ans) } les enfants
-Marela (13 ans) }

LES MASQUES :

-Le Diable : widly*et bâton à la main

-Le Juif, tout de noir vêtu, portant un sac rempli de peaux de lapins

-Un Roi-Mage

-L'Ange : une étoile (Elle porte une bourse à la main)

-Chanteur 1

-Chanteur 2

(Chacun portant une ceinture de paille autour des reins)

Et...Grzegosz : un « revenant »

DUREE : 30mn

*widly : fourche à quatre dents

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Autorisation préalable à demander

Pour plus de précisions : christian.moriat@orange.fr

WIGILIA BOZEGO NARODZENIA

Veille de Noël

SCENE 1

CANTIQUÉ : (Off)

Dzisiaj w Betlejem (Bis)
Wesola nowina –
Ze Panna czysta (Bis) porodziła Syna-
Chrystus się rodzi, nas oswobodzi-
Anieli grają, królowie witają-
Pasterze śpiewają, bydła kłękają-
Cuda, cuda ogłaszają

La Narratrice : (Off)

} Je revois ma mère raccommodant à la lueur
} mouvante de la lampe à pétrole.
} Des ombres fugitives couraient le long
} des poutres et des murs.
} Assis sur le sol de terre battue, Janek,
} Andrzej et moi, nous dessinions des animaux,
} du bout des doigts.
} Attentif et grave, mon père faisait des
} comptes interminables. Souvent, afin de lui
} venir en aide, nous comptions de compagnie...

Franciszek : A la foire de Septembre, trois cochons à 150 zlotys...

Antonina : Ca fait 450...

Franciszek : Tu dis 450 zlotys... Est-ce bien ça ? Voyons : trois fois cent... Prenons d'abord trois billets de cent... qui font... qui font... 300. Bon... ! Trois fois 50, c'est comme si on avait un billet de 100 et un de 50... Ca fait 150 et 300 de tout à l'heure, 450.

C'est ça... Après... ?

Nous en avons vendu d'autres, les jours de Toussaint. C'était quatre gros à 515 zlotys... Un billet de 50, une pièce de 10 et une pièce de 5...

Antonina : Et le veau que nous avons acheté aux Nowaszyk, l'as-tu déduit ?

Marela : Et le jour où Gniady est tombé malade ? Il avait fallu payer le vétérinaire ?

Franciszek : Daj mi spokój... ! Paix, mes enfants ! Paix ! Si tout le monde s'en mêle, on n'y arrivera jamais... ! Nous disions donc... 4 billets de 500 zloty et...

SCENE 2

La Narratrice : (Off) Il en était ainsi durant des soirs et des soirs... Lorsqu'il arrivait à la fin, mon père n'avait plus souvenance des totaux précédents et il fallait tout recommencer.

Mais, ce soir-là, je me souviens, c'était le Wigilia Bozego Narodzenia, la Veille de Noël, et un évènement inattendu allait bouleverser le bel ordonnancement de la soirée...

(Bruit de pas – Un peu comme si quelqu'un tapait des pieds pour débarrasser la neige de ses souliers)

Janek : Maman ! 'Ya quelqu'un dehors !

Franciszek : C'est vrai... (A sa femme) N'as-tu rien entendu ?

Antonina : Cette manière de frapper ses bottes, ce raclement de la gorge me rappellent...
Jesus Koachne ! Grzegosz... !

Franciszek : Comment peux-tu en être aussi certaine ?

Antonina : C'est lui, je ne me trompe pas ! Il avait dit qu'il reviendrait. (S'agenouillant au pied des icônes) Sainte Mère de Dieu, priez pour nous... !

(Les enfants se blottissent contre leur mère)

Franciszek : (Dubitatif) Voyons, ce n'est guère possible : il est mort... ! N'ayez crainte mes enfants ! Ce sont les Masques ! Je vais ouvrir...

(Un chien hurle à la mort)

Antonina : Je t'en supplie, n'ouvre pas. C'est l'âme damnée de Grzegosz ! Sur son lit de mort, il nous avait dit : « Si on ne procède pas à mes dernières volontés, je reviendrai ! »

Franciser : Que faire, mon Dieu ? Que faire ?

(Un coup frappé à la fenêtre – Les enfants sont verts de peur)

Jedrek : Maman, j'ai peur !

Janek : Maman !

Antonina : Priez, mes enfants ! Priez ! Mes tout petits ! Mes chers petits !

Franciszek : Si vous êtes le vilain, retournez en enfer, par tous les Saints ! Ne venez pas ennuyer les honnêtes gens ! (Le vent souffle de plus en plus fort – La porte s'ouvre violemment)

(Rire gras – Puis irruption d'un homme gigantesque, couvert de neige...)

Grzegosz : Salut la compagnie !

Antonina : }
 } Grzegosz ! Ah, mon Dieu !

Franciszek : }

(Les enfants se réfugient sous les lits. Marela se cache la tête dans les mains. Antonina effectue des signes de croix à l'aide d'un curieux petit balai, trempé dans de l'eau bénite. Elle prononce des exorcismes...)

Grzegosz : Hé là ! Vieille sorcière ! Je n'ai pas couru la plaine pour entendre des patenôtres. Et toi, Franciszku, vieux démon, avant d'aller ad patres, j'étais, si je ne m'abuse, l'un de tes meilleurs amis...

Franciszek : Naturellement, inestimable Grzegoszku, naturellement...

Grzegosz : Or, la joie que tu devrais manifester, lors de pareilles retrouvailles, n'éclate guère sur ton visage.

Franciszek : Voyons, cher Grzegoszu, vous vous méprenez...

Grzegosz : Ah ! Vous me rassurez, honorable Francisku. Je me disais aussi qu'il devait bien rester quelque chose de notre ancienne amitié... ! Certes, cela fait si longtemps... Dans mes bras, vieux frère ! (Franciszek, réticent, se laisse embrasser) Ca y est, cette fois, tu me reconnais ? Si tu savais combien tu as pu me manquer... ! Le voyage a été long, mais je suis de retour et on va fêter ça ensemble. Va chercher la vodka !

Franciszek : Tout de suite, inestimable Grzegosu, tout de suite...

Grzegosz : Allons, pas tant de simagrées avec moi ! J'ai soif !

(Franciszek s'empare d'une bouteille et d'un verre, puis s'apprête à servir)

Grzegosz : Mais, tu ne bois pas ?

Franciszek : C'est vrai. Où ai-je la tête ?

(Il retourne chercher un verre)

Antonina : Tu ne vas pas trinquer avec le Diable ? Regarde comme il a les pieds fourchus !

Grzegosz : Que dis-tu, vieille pie ? Les femmes, c'est juste bon à raccommo-der les culottes et à torcher le derrière des mômes ! Pour le reste, 'faut laisser faire les hommes ! Tiens, à propos, où sont-ils fourrés tes mioches, qu'on les entend pas... ? Ah mais, c'est Marela ! Pourquoi donc se cache-t-elle cette idiote ?

(Il cherche sous les lits...)

Antonina : Laisse-les en paix ! Ils ne t'ont rien fait !

Grzegosz : (Saisissant un pied qui dépasse du lit) Le charmant petit pied rose !

(L'enfant pend la tête en bas, terrorisé)

Antonina : (Se précipitant) Veux-tu bien le lâcher, vilain crapaud !

Grzegosz : Vilain crapaud ! Que ne faut-il pas entendre, quand même... Vilain crapaud ! (Il rit) Na zdrowie ! (Il trinque, boit son verre d'un trait, se ressert, s'assoit) Ne tremble pas comme une feuille, Franek ! Je sais bien que ça fait toujours quelque chose de revoir un vieil ami, mais de là à t'agiter de la sorte...

Franciszek : La porte... elle n'est pas fermée... Et tout le froid est rentré.

Grzegosz : (Fermant la porte d'un coup de pied) Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

(Il se rassoit – Silence)

Antonina : Alors ?

Grzegosz : Alors quoi ?

Antonina : Pourquoi es-tu revenu ?

Grzegosz : Antoska, tu commences à m'ennuyer avec ta curiosité ! Et pourquoi ci ? Et pourquoi ça ? Et à cause de qui ? Et à cause de quoi ? Tu commences à me bassiner ! (Se servant un verre de nouveau)

Franciszek : Ecoute, Gzegosku. Les Masques vont bientôt arriver et il serait bon... (Geste vague)

Grzegosz : ...que je quitte la maison ? C'est ça que tu veux ? (Pleurant) Oh ! Oh ! mon meilleur ami... Hi ! Hi ! Par les Saintes Huiles ! (Antonina se signe) Le monde est bien mesquin ! Vilains gens ! Ah ! Ah !

Franciszek : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire...

Grzegosz : Non, mais tu l'as pensé. Oh ! Oh ! Que je suis malheureux ! Que je suis malheureux !

Franciszek : Ma maison est respectable, Gzegoszu, et, si on nous voyait en votre compagnie...

Gzegosz : (Dont la colère monte) Qu'a-t-elle ma compagnie ? Qu'a-t-elle qui vous déplaît ? (Il casse un verre)

Franciser : Mais elle ne nous déplaît pas, loin de là notre pensée. Cependant, inestimable Gzegoszu, il est des gens...

Grzegosz : Ah les gens ! Les gens ! Vous vous asservissez, honorable Francisku ! Allons ! Laissons cette bagatelle et partageons les oplatek* en signe d'amitié. Ne sommes-nous point frères en cette veille de Noël ?

Franciszek : Je ne dis pas, Grzegosu, je ne dis pas...

(Franciszek va chercher les oplatek)

Antonina : Vas-tu nous cacher plus longtemps le motif de ta visite... ?

Grzegosz : Mangeons ! (Il rompt les oplatek et en offre à ses interlocuteurs) Nous en parlerons après.

Antonina : (Tout en refusant, à son mari) Ne mange pas ! Sinon la malédiction est sur toi.

Grèges : Pouah, les femmes ! Quelle engeance !

(Francisek hésite, se signe et mange – Antonina prie comme jamais, sans doute, elle n'a prié)

(Un temps)

Grzegosz : (Après avoir bu le verre de Franciszek) Te rappelles-tu, de ma douce Dorotka ? Celle qui faisait les beaux jours de son pauvre père !?

Franciszek : Bien sûr ! Mais ça fait bien quatre ans que je ne l'ai pas revue ! Oh oui, au moins !

Grzegosz : Je pense bien. Elle avait dix ans quand je suis parti ! Ma colombe ! Ma tourterelle !

Franciszek : Tu n'ignores pas, inestimable Gzegosk, tu n'ignores pas que, depuis ta mort, ta femme et tes enfants sont partis s'installer dans une colonie voisine, du côté de la Warta... à Niwa, je crois. Tu vois, nous ne sommes pourtant pas très éloignés, mais avec la ferme...

Gzegosz : Je sais. Je sais. Encore un coup de la vieille Karolina, ma charmante moitié. Ah ! Fille de chienne... ! Enfin, toi, Franciszku, empêcherais-tu à un mourant de voir sa fille ?

Franciszek :

Grzegosz : Oui, je sais. Je n'étais pas mort... Mais, il n'empêche que tout le monde l'a cru. Vous les premiers. Après le coup de fusil qu'elle m'avait envoyé... Oui, parce que malgré tout ce qu'on a pu raconter, c'est elle qui a tiré... ! Je nettoyait mon fusil !? Je t'en fous, oui... Il avait bon dos le nettoyage ! Il est vrai que je buvais, passons. Mais Karolina n'avait pas à interdire à ma

*oplatek : hostie que l'on partage avec la famille, les amis, la veille de Noël

fille, le sang de mon sang, la chair de ma chair, de venir embrasser son père à l'agonie !! Ma colombe ! Ma lumière ! Mon rayon de soleil ! (Un temps) Ce soir, ma fille sera là, dans cette maison...

Antonina : ...dans cette maison... ?

Franciszek : ...chez nous ?

Gzegosz : Chez vous !

Franciszek : Parmi les Masques ?

Gzegosz : Parmi les Masques !

Antonina : Oh, mon Dieu !

Grzegosz : C'est elle qui tient le rôle de l'ange... Tu verras comme elle est belle, ma fille ! Elle est si pure qu'on jurerait du cristal. C'est un bouton de rose. Elle chante... ! Un souffle. Un murmure. Le vent dans les herbes du marais. (Brusquement) Ce soir, je l'emmène avec moi !

Antonina : Jésus, Marie, Joseph !

Franciszek : Es-tu fou... ? Comme ça, dans ma maison ?

Grzegosz : N'aie crainte ! J'attendrai que les Masques aient terminé leur tournée. Je les suivrai de porte en porte, sans me montrer... puis, je l'écouterai chanter pour les habitants de Drobnice. Ce serait dommage de les en priver ! Et comme Drobnice est un ensemble de colonies disséminées tout autour de l'église, ce sera la ronde infernale... Stara Wies, Podrzychta, Niwa, Szyszczyna, Dabrowa, Zagury, Nowiny, Pedkochbew, Konczyny... Sous un ciel de feu, moi, Gzegosz Kurzynski, chevauchant la fourche du démon, un éclair dans chaque main... Et les chiens des neuf colonies réunies hurlant à la mort !

Antonina : Assez !

Franciszek : Voyons, c'est bien sérieux ? Avec toute cette neige.

Gzegosz : Justement, elle effacera nos traces.

Franciszek : Quand même... ! J'ai mal à la cheville que j'ai eu de cassée autrefois, en allant au bois ! Et elle me dit que la neige qui est tombée ces derniers temps, elle en attend de l'autre... Crois-moi si tu veux, mais ma cheville n'a jamais menti !

Gzegosz : On passera.

(Silence)

Franciszek : Et avec la nuit qui va tomber...

Gzgosz : Tant pis. C'est décidé.

Franciszek : La vengeance est mauvaise conseillère, Gzegosku.

Gszegosz : Je ne me venge de personne. Je veux ma fille. Ma Dorotka. Je la veux auprès de moi. Je ne peux plus attendre ! Konczyny est trop loin. Je n'en peux plus. Ma tête va éclater. (Il se lève, la tête dans ses mains)

Antonina : Come-toi ! Tu fais peur à tout le monde !

(Grzegosz s'assoit, les yeux prostrés – Un temps)

Grzegosz : (Subitement calme et déterminé) Dans le bois de pins, près de Szyszczyna, je la cueillerai, iris blanc au bord de la Warta...

(Cris joyeux – Lumières mouvantes des torches)

Grzegosz : Adieu ! Il est inutile que l'on me voie ici. (Fausse sortie) Ah, j'oubliais ! Des fois que vous auriez la langue trop longue, inestimable Skibinska, et que vous divulguiez mes desseins...

(Comme Antonina allait protester) Oh, allez ! Je vous connais... Ce serait alors l'un de vos enfants que j'emmènerais avec moi... !

(Finalement se retirant) Au plaisir !

(Pendant ce temps)

Pour l'intégralité de la pièce, contactez :
christian.moriat@orange.fr